

# LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS

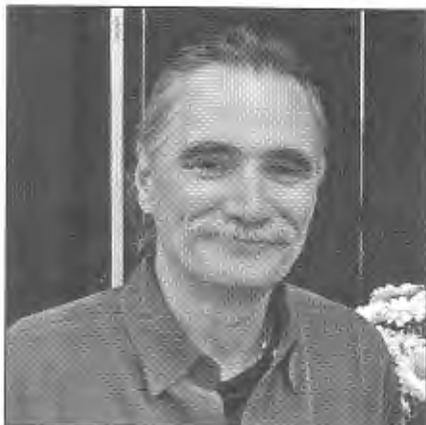


CLAUDE GAGNON  
MEMBRE DE LA SHP

## RUE PRINCE-ARTHUR

LE DUC PRINCE ARTHUR, troisième fils de la Reine Victoria, débuta sa carrière militaire chez les Fusiliers Mont-Royal au début du XXe siècle. Il y avait sur le Plateau une rue nommée à la mémoire du notaire Jean-Marie Cadieux de Courville qui possédait au XVIIIe siècle un domaine couvrant une bonne partie du Plateau.

On rebaptisa donc la rue Courville pour souligner la notoriété du duc Prince Arthur qui était alors devenu gouverneur général du Canada en 1911.



André Carpentier

DANS SON ROMAN fiction *Rue Saint-Denis*, publié en 1978, André Carpentier

évoque ce changement de nom quand son

héros se retrouve plongé dans le siècle passé, en 1878 exactement : «...remonter jusqu'à l'ancienne maison de son grand-père, tout juste au nord de Courville, c'est-à-dire aujourd'hui Prince-Arthur<sup>1</sup>.»

QUE CE SOIENT Yolande Villemaire dans son poème *Les anges incognito* en 1979, Jean-Paul Daoust, en 1980 dans sa *City Life* ou encore Pauline Harvey en 87 dans son *Montréal Français*, la rue Prince-Arthur connaît alors son heure de gloire nocturne. Toutes les faunes s'y retrouvent. Pierre Flynn, en 1987, compose sur des paroles de Francine Ruel, sa chanson Prince-Arthur qu'il offre à Louise Forestier et qui connaîtra un grand succès. Le refrain de la chanson dépeint précisément

l'atmosphère bohème qui règne alors sur la petite rue engorgée de passants et d'adeptes :

«Prince-Arthur, Prince Armand, Prince Charmant  
C'est un bar, un sourire, c'est pour s'offrir  
La chaleur et l'espoir quand vient le soir  
Prince-Arthur, Prince Jean, Prince du Vent  
Ils s'en viennent, ils s'en vont  
Parfois c'est bon  
C'est ma vie en suspens  
L'amour en passant<sup>2</sup>.»



Louise Forestier

TÉMOIGNE aussi de ce carrefour de sensations et de rencontres, le poète Claude Péloquin qui compose un poème consacré à la rue et titré *Vitrine sur le Monde*. Poème qu'il affiche au mur du très couru bar «Vol de Nuit», institution sacrée de la rue piétonnière :

«Permettez que je vous parle d'une rue Prince-Arthur  
(...) Les yeux laser s'y croisent  
Comme des mains jointes suppliant le Bonheur»  
(...) Terrasses restos au bout des langues  
Qui se disent des bonjours et des désirs  
Qui s'attirent sans jamais se revoir<sup>3</sup>.» ❖

1 Monique Larue, op.cit., p.58.

2 Paroles de Francine Ruel.

3 Bulletin de la SHP, «Les rues; Prince-Arthur». Le poème de Claude Péloquin est daté de 2006 et est, à ce jour, toujours encadré et fixé au mur à l'entrée du bar.